

LE FIGARO · fr

SOCIÉTÉ

Pourquoi le «Harlem Shake» est un phénomène viral



<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/03/12/01016-20130312ARTFIG00471-pourquoi-le-harle-shake-est-un-phenomene-viral.php>

Mis à jour le 13/03/2013 à 08:11





Capture d'écran de la vidéo originale du «Harlem Shake» visionnée plus de 360 millions de fois.

Partie d'un simple gag, cette vidéo postée sur YouTube mettant en scène une danse loufoque a été parodiée plus de 100 000 fois. Des sociologues nous disent pourquoi.

360 millions, c'est le nombre de fois où la vidéo¹ intitulée *Do the Harlem Shake*, postée le 2 février sur la plate-forme de vidéo YouTube, a été visionnée. Sur la musique *The Harlem Shake* du DJ new-yorkais Baauer², quatre personnes déguisées en superhéros dansent de manière désordonnée.

Depuis, s'inspirant du même modèle, des dizaines de milliers³ d'internautes ont partagé leur propre version du «Harlem Shake⁴» sur YouTube, créant un véritable buzz planétaire. Le schéma de base est simple: lors de la première phase de la vidéo, un individu masqué, entouré de personnes semblant indifférentes, danse seul. Puis, au cours de la seconde partie, l'ensemble des participants, déguisés pour l'occasion, se met à s'agiter frénétiquement.

Le phénomène a pris une ampleur considérable sur la Toile: en témoigne le site harlemshakeroulette.com⁵ qui les répertorie de façon aléatoire. «C'est devenu complètement fou», a réagi Baauer dans une interview pour le site américain *The Daily Beast*⁶. «Tout ce que j'ai fait, c'est composer la musique, alors je suis quand même dans une drôle de position. Je lui ai donné vie, elle a grandi grâce aux autres.»

Les facteurs de viralité du «Harlem Shake»

Kevin Mellet, socio-économiste à Orange Labs, explique au figaro.fr que «la viralité se construit par la capacité des individus à se réappropriier un contenu». À ce titre, le Harlem Shake est «un exemple frappant et emblématique de cette culture virale». Ce n'est pas un «produit culturel fini qui circule», mais un cadre suffisamment flexible, propice aux remixes et aux réappropriations. Ces phénomènes viraux sont à la fois «brefs, collectifs, puissants». Mais ils sont aussi «éphémères», souligne Kevin Mellet: «C'est déjà presque ringard de faire du Harlem Shake!»

Nicolas Jung, sémiologue chez *Sémiozine*⁷, Institut d'études sémiologiques, a décortiqué les signes visuels du Harlem Shake pour le figaro.fr. «Les vidéos, tout au moins les premières, mettaient en scène l'introduction du chaos dans le quotidien, explique-t-il. Qu'il s'agisse d'une pièce de la maison (chambre, cuisine, salon), d'une caserne militaire, d'un camion de pompier, d'un plateau de télévision, il est toujours question d'introduire un élément perturbateur dans un environnement bien ordonné.» L'élément perturbateur dans le Harlem Shake, «c'est la personne qui danse seule dans le premier plan et qui est à l'origine du chaos généralisé qui survient dans le second plan. Il y a littéralement une mise à mal de l'ordre du monde et une transgression des codes, de l'étiquette, des bonnes manières, de ce qu'il est censé se faire dans la société. D'où ces actes sexuels mimés, subversifs».

Un carnaval 2.0

Ce discours corporel renvoie, selon l'analyse sémiologique proposée par Nicolas Jung, à l'idée «de déconstruire le monde, de se déconnecter du quotidien, finalement de se défouler». Ce défoulement rappelle «le carnaval et sa fonction d'inversion des valeurs qui permet de renverser le monde, la société à la fin d'un cycle (fin de l'hiver) pour mieux reconstruire et repartir sur des bases solides (le début du printemps)», estime-t-il. «Le fou devient roi, le roi se fait mendiant. On se déguise, on porte des masques pour garantir son anonymat, adopter une identité autre qui autorise tous les comportements, toutes les transgressions possibles et imaginables.» Ainsi, le succès du Harlem Shake repose, au-delà d'«une formule particulièrement simple à reproduire», sur «un côté ludique et fédérateur» et un message «qui peut être jugé subversif et appeler à la transgression, ce qui trouve souvent de l'écho, notamment auprès d'un jeune public».

LIRE AUSSI:

» [«Harlem Shake»: les étudiants s'emparent du phénomène](#)⁸

» [Harlem Shake: le jeu des 7 familles](#)⁹

» [Harlem Shake, nouveau Gangnam Style?](#)¹⁰

» Le Caire contaminé par la fièvre du Harlem Shake¹¹

» Le succès sur Internet repose-t-il sur la contagion? Une analyse des recherches sur la viralité¹²



Emmanuelle Germain

journaliste 12 abonnés

Mon compte twitter : @emma_germain

Liens:

- 1 http://www.youtube.com/watch?v=Bk1_DbbzSdY
- 2 http://www.youtube.com/watch?feature=fvwp&v=MIPh_ycy62s&NR=1
- 3 <http://plus.lefigaro.fr/tag/harlem-shake>
- 4 <http://www.harlemshakeroulette.com>
- 5 <http://www.thedailybeast.com/articles/2013/02/17/meet-baauger-the-man-behind-the-harlem-shake.html>
- 6 <http://www.semiozine.com/>
- 7 <http://etudiant.lefigaro.fr/vie-etudiante/news/detail/article/harlem-shake-les-etudiants-s-emparent-du-phenomene-1322/>
- 8 <http://www.lefigaro.fr/musique/2013/03/06/03006-20130306ARTFIG00589-harlem-shake-le-jeu-des-7-familles.php>
- 9 <http://www.lefigaro.fr/musique/2013/02/15/03006-20130215ARTFIG00662--harlem-shake-nouveau-gangnam-style.php>
- 10 <http://blog.lefigaro.fr/iran/2013/03/le-caire-contamine-par-la-fiev.html>
- 11 <http://traces.revues.org/5194>